

CRITIQUE

« Pouic-Pouic » n'a pas perdu une plume

Tout est ! Le coq, en chair et en plumes, se dandine sur scène, tandis qu'autour de lui les humains s'embrouillent, s'amaquent et frôlent la folie furieuse, comme dans le film de 1963, avec Louis de Funès et Jacqueline Maillan. « Pouic-Pouic », version 2012, remanié par Lionnel Astier et Stéphane Pouplard aux Bouffes-Parisiens (Paris II^e), réussit l'exploit de retrouver la drôlerie de l'original et d'y ajouter un supplément de délire.

L'intrigue n'a pas changé : la femme d'un homme d'affaires acariâtre lui achète une concession pétrolière « dans l'Orénoque ». Persuadé qu'elle ne vaut rien, il va tenter de la revendre au jeune parvenu qui convoite sa fille. Transposée dans les années 1970, en plein choc pétrolier, la pièce (créée par Jacques Vilfrid en 1952) possède une mécanique irrésistible, des répliques finement écrites et un casting irréprochable. Dans le rôle de l'épouse cruche et gaffeuse, qui promène partout son fameux Pouic-Pouic à crête, Valérie Mairesse atteint des sommets. Digne successeur de De Funès, Lionnel Astier mène le rythme sans faillir. Autour d'eux, tout le monde a sa partition à jouer, notamment un Eric Berger (ex-« Tanguy ») clownesque, mais aussi



THÉÂTRE DES BOUFFES-PARISIENS (PARIS II^e). Valérie Mairesse et Lionnel Astier ont repris les rôles de Jacqueline Maillan et Louis de Funès.

(KARINE LETELLIER.)

Alexandre Jazédé, excellent en fils maudit de retour du Brésil. De la vraie bonne comédie, dont on se demande pourquoi personne n'avait eu l'idée de la reprendre au théâtre plus tôt. T.D.

■ « Pouic-Pouic », du mardi au samedi à 21 heures, le dimanche à 15 heures.